

I. HISTORIQUE

Dans ce chapitre, nous récapitulons sélectivement l'histoire de la recherche de la Préhistoire de la Hongrie. Sélectivement - ça veut dire que nous mettons en relief les observations et les hypothèses qui concernent le "Szélétien de Transdanubie", c'est-à-dire le Jankovichien. Nous suivons la modification des avis tout en attirant l'attention sur les contradictions archéologiques et stratigraphiques, parfois sur les contradictions entre les idées d'un même préhistorien. Ces inconséquences ont toujours été présentes pendant que l'hypothèse se formait et, en fin de compte, elles ont favorisé une solution rationnelle. Elles méritent d'être énumérées parce qu'il est intéressant de voir comment l'hésitation de certains préhistoriens, les modifications de leurs observations et de leurs conclusions se sont rapprochées de notre avis actuel.

Nous voudrions souligner que, personnellement, nous n'aimons ni citer ni commenter les textes et, en conséquence, les petites discussions en marge non plus. Mais quand nous voyons qu'une partie des chercheurs est enclue à considérer comme inexistant ce qu'on a écrit il y a un quart de siècle ou plus, il nous paraît nécessaire de rappeler les observations et les opinions anciennes relatives à notre sujet.

Avant de passer aux points principaux de l'histoire de la recherche du Szélétien, il faut préciser que nous ne nous efforçons pas, ni dans ce chapitre ni à la fin de l'ouvrage, de présenter une bibliographie exhaustive. Nous n'utilisons que les publications qui se rattachent strictement à notre sujet. Ce serait un travail désespéré d'essayer de rechercher et de recueillir toutes les données bibliographiques relatives à cette civilisation parues dans les publications hongroises et étrangères pendant 80 ans. La bibliographie complète du Szélétien exigerait un volume à part, et d'ailleurs cela ne fait pas partie de notre objectif. De même nous négligeons ici la bibliographie générale du Paléolithique, des industries à pointes foliacées, etc. qui ne concerne pas notre sujet.

Les problèmes du Solutréen-Szélétien furent dûs surtout à ce que les préhistoriens hongrois ont suivi très longtemps la séquence classique des civilisations du Paléolithique, élaborée par les chercheurs français. Ils se sont tenus d'une manière conséquente au principe que le Paléolithique ancien, le Moustérien, l'Aurignacien, le Solutréen et le Magdalénien se succédaient consécutivement, et que - ce qui est encore plus essentiel - les civilisations de la Hongrie devaient être contemporaines de celles de la France. Ce principe régnait chez nous entre les années 1910 et les années 1950, mais, à l'époque, il en était de même dans d'autres pays aussi dans toute l'Europe, de la péninsule ibérique jusqu'à la Crimée, et dès les premières fouilles du siècle dernier.

L'erreur de considérer le Szélétien comme du Solutréen a existé non seulement en Hongrie. Nous rencontrons toutes les industries à pointes foliacées de la partie occidentale de l'Europe centrale, aujourd'hui nommées Blattschaber-Blattspitzen führendes Mittelpaläo-lithikum ou plutôt Micoquien d'Europe centrale, sous les noms Prae-solutréen et Solutréen même dans les travaux anciens de L. F. Zott et G. Freund. (Zott, 1951 - Zott, 1955 - Freund, 1952 - Freund, 1963) Avec cette phrase, en effet, nous avons déjà indiqué en partie la solution, mais pour être bien précis, il nous faut y ajouter que le "Praesolutréen" de G. Freund a défini une civilisation beaucoup plus ancienne que le vrai Solutréen et qui a appartenu au Paléolithique ancien et moyen.

Le principe mentionné ci-dessus, mis en œuvre sur le plan typologique et sur le plan chronologique, amena chez nous le préjugé que des industries à outils foliacés bifaciaux n'existaient qu'au Paléolithique supérieur, notamment au sein du Solutréen. Nos chercheurs se sont aperçus tôt, même en l'absence des dates C 14, que le "Solutréen" de la Hongrie était bien plus ancien que celui de l'Ouest, mais ils ont cru trouver l'explication du phénomène dans l'hypothèse grandiose que cette civilisation était arrivée en France, du Sud du territoire de la Hongrie. Nous trouvons la représentation par excellence de cet avis dans les œuvres de J. Hillebrand (Hillebrand, 1935 : 37).

Ce qui est remarquable c'est que nos chercheurs n'ont pris acte ni de l'immense matériel du territoire allemand, qui est de caractère similaire mais daté d'une époque plus ancienne que le Solutréen, ni des industries riches en bifaces du Paléolithique moyen de l'Europe occidentale. Nous trouvons l'explication de ce phénomène dans la synthèse la plus récente du Paléolithique de la Hongrie, publiée dans le volume I de la grande monographie de "L'histoire de la Hongrie": "Entre les deux guerres mondiales et même longtemps après, nous n'avons guère connu directement les nombreux gisements et fouilles étrangers, ainsi que les matériaux archéologiques les plus importants. La bibliographie étrangère a été également peu accessible. Cette situation a amené, comme dans d'autres domaines des sciences, des solutions et hypothèses "bricolées", des résultats "forcés." (Gábori, 1984:91).

Ensuite, Gábori continue l'autocritique. Il mentionne, entre autres, la "contrainte de continuité" qui a déterminé ou influencé toutes les solutions du problème du Szélétien. Cela nous conduit à reconnaître les racines du Szélétien dans une industrie locale, notamment dans le Moustérien de la montagne de Bükk, avis qui a été modifié seulement ces dernières années.

Dans sa première synthèse, O. Kadić a classé le Pléistocène de la Hongrie en quatre phases fauniques. Après la phase faunique préglaciaire viennent chronologiquement les faunes des grottes Szeleta, Büdöspest, Herman, de Háromkút, Peskő, ainsi que les faunes des couches inférieures des grottes Balla, Jankovich, de Kiskevély et Pálffy. Selon O. Kadić, cette phase faunique pléniglaciaire a été une période froide et humide. "C'est à cette période ancienne de l'époque glaciaire que les civilisations paléolithiques appartiennent, du Moustérien jusqu'au Solutréen inclus." (Kadić, 1934: 19). Donc l'Aurignacien aussi. Cependant il écrit un peu plus loin : "l'époque glaciaire ancienne finit par le Moustérien" - "ensuite vient une période interglaciaire où la civilisation aurignacienne avance au premier plan." (Kadić, 1934: 21-22)

Le fait, que des pointes en os de type aurignacien ont accompagné les matériaux du Solutréen/Szélétien, a rendu le problème plus difficile sur le plan archéologique et typologique. Ce qui est étrange c'est que ce phénomène fut observé seulement dans les gisements de la Transdanubie - donc dans les grottes de la civilisation jankovichienne - où nous ne connaissons aucun gisement, aucune couche de l'Aurignacien. L'Aurignacien à pointes en os ne se trouve que dans la montagne de Bükk et là aussi il est très isolé.

En tout cas, dans les années 1910 puis dans les synthèses ultérieures se formaient les quatre phases du développement du Solutréen "qui présente chez nous toute son évolution" "à partir du début à travers l'apogée jusqu'au déclin": le Protosolutréen, le Solutréen ancien, le Solutréen évolué ("Hochsolutréen" dans des publications en langue allemande) et le Solutréen tardif ou décadent (Kadić, 1934 - Hillebrand, 1935).

A l'époque, on a nommé Protosolutréen les industries des couches les plus inférieures des grottes Szeleta et Balla. Le Solutréen ancien n'était connu à ce moment-là que dans les sédiments de couleur rougeâtre, situés au niveau inférieur, de la grotte Jankovich. De même, le Solutréen évolué fut seulement trouvé dans les couches du Pléistocène supérieur de la grotte Szeleta. Le Solutréen tardif était représenté par les deux pointes foliacées "décadentes" de la grotte Herman, par les matériaux de l'abri Puskaporos et de la grotte Büdöspest. (Kadić, 1934:22-23).

Tant la classification de O. Kadić que celle de J. Hillebrand, d'ailleurs identiques, du point de vue surtout typologique, furent basées en premier lieu sur le degré de développement et la finesse des pointes foliacées.

Nous avons deux remarques à y ajouter. Premièrement, les pointes foliacées particulièrement évoluées du niveau archéologique supérieur de la grotte Szeleta ne se rencontrent presque pas ailleurs. Aujourd'hui il n'est pas sûr qu'elles se soient développées à partir de celles du Protosolutréen (Szélétien) (Gábori, 1983 - Gábori, 1984) Le Szélétien évolué semble être plutôt un groupe indépendant à la fin du Würm. Mais ce problème ne fait pas partie intégrante de notre sujet. Deuxièmement, puisque nous connaissons bien les remplissages de nos grottes, ce qui nous saute aux yeux c'est le caractère des "sédiments rougeâtres" des niveaux inférieurs de la grotte Jankovich dont

l'attribution à l'époque de l'interstade Würm 1-2 nous semble difficile à imaginer. Nous reviendrons plus loin sur ce problème.

L'œuvre de M. Mottl a marqué le début d'une nouvelle période dans la recherche du Solutréen/Szélétien. Elle a divisé le Würm en trois phases. Dans sa conception, le Solutréen ancien a vécu pendant toute la durée de l'interstade Würm 1-2 et le Solutréen évolué a vécu le long de l'interstade Würm 2-3. La classification de M. Mottl était basée sur des données paléontologiques, mais nous ne comprenons pas bien son explication. (Mottl, 1941).

En laissant de côté ici quelques détails d'ailleurs importants nous arrivons aux examens de L. Vértes, faits en 1950, d'après lesquels s'est formée l'opinion que le Szélétien n'avait que deux phases : le Szélétien ancien et le Szélétien évolué. Cet avis a perduré longtemps et, en ce qui concerne le territoire de la montagne de Bükk, nous le trouvons également exact. On rencontre cette interprétation dans la dernière synthèse de L. Vértes et dans la publication la plus récente de M. Gábori. (Vértes, 1965 - Gábori, 1984). Cependant, celui-ci place l'industrie de Transdanubie au Paléolithique moyen, comme une civilisation indépendante du vrai Szélétien de la montagne de Bükk, ayant un caractère différent et une époque différente, sous le nom Jankovichien.

Nous avons déjà abordé la question de l'origine du vrai Szélétien de la montagne de Bükk qui appartient aux constatations anciennes généralement acceptées. L'avis que le Solutréen/Szélétien contient des éléments moustériens et qu'il dérive du Moustérien s'est développé d'après les observations de H. Breuil faites au cours de son voyage en Hongrie (Breuil, 1923:337 - Hillebrand, 1935:37). Cette interprétation s'est appliquée longtemps à tout le Solutréen/Szélétien de la Hongrie. Elle fut réfutée par J. Hillebrand qui a supposé que le développement du Moustérien au "Solutréen" avait eu lieu au Nord-est de la Hongrie. Mais cela entre uniquement dans la catégorie des hypothèses. (Hillebrand, 1935:37).

Plus tard, cette relation génétique fut particulièrement étayée par la riche industrie de la grotte Subalyuk qui était un Moustérien au sens large. Tous les préhistoriens hongrois, sans exception, ont reconnu les éléments typologiques du Szélétien et une "bifacialisation", c'est-à-dire une certaine tendance à faire des outils bifaciaux, dans ce moustérien, en même temps les outils moustériens étaient fréquents dans le Szélétien de la montagne de Bükk. Cette thèse est devenue tellement générale que nous négligeons ici de citer sa bibliographie, d'autant plus que nous avons dû perdre notre "foi" en cela dans les années 80.

En effet la deuxième observation est exacte, tandis que la première ne l'est pas. Il est de fait que des types d'outils moustériens, ou plus exactement des types d'outils du Paléolithique moyen, existent dans le Szélétien de la montagne de Bükk. Ce qui est un phénomène observé il y a longtemps par nos chercheurs. Il est très vraisemblable qu'une industrie du Paléolithique moyen se trouvait sous le niveau archéologique inférieur de la grotte Szeleta. De même il est probable que le Protosolutréen ou Szélétien ancien de ce niveau appartient en fait, lui aussi, au Paléolithique moyen. La date au radiocarbone de 41.700 ans de la couche correspond à cette interprétation.

Cependant une bifacialisation, une "Szélétienisation" n'existe pas dans l'industrie de la grotte Subalyuk. Ce que nous avons cru être des outils bifaciaux sont plutôt des pièces considérées comme résidus de nucléi; en plus, elles sont peu nombreuses. (Gábori, 1983 a - Gábori, 1983 b. - Gábori, 1984 - Mester, 1985). La relation génétique entre le Moustérien et le Szélétien fut formée par la "contrainte de continuité", nous pourrions même dire par la "contrainte de système", notamment le fait que nous voulions forcément trouver les racines d'une civilisation locale sur place.

Encore un problème important à traiter, le rapport chronologique du Szélétien et de l'Aurignacien, ce qui se rattache à la question des pointes en os mises au jour dans les gisements de la Transdanubie.

D'après les observations de L. Vértes, faites au cours des fouilles de la grotte de Istállóska^{''}, l'opinion s'est formée que, dans la montagne de Bükk, l'Aurignacien et le Szélétien avaient été contemporains, avaient vécu parallèlement l'un à l'autre pendant le Würm 1-2, dès leur début et jusqu'à leur fin. (Vértes, 1955). Cette conclusion a marqué une forte dérogation à la règle de la séquence considérée antérieurement comme "obligatoire".

Cette conclusion était basée sur l'observation qu'un fragment d'une pointe foliacée du Szélétien évolué fut trouvé dans la couche supérieure de la grotte de Istállóska^{''}, contenant une industrie aurignacienne II (olschewienne) et, en même temps, qu'une pointe en os à base fendue de l'Aurignacien fut mise au jour dans la couche du Szélétien ancien de la grotte Szeleta. Selon L. Vértes, ces deux objets sont arrivés aux gisements en l'absence des occupants originaux. Cela n'est pas explicable autrement, car les deux civilisations n'ont aucune influence l'une sur l'autre - et il faut souligner le fait. (Vértes, 1955).

Nous aurions quelques remarques relatives aux conditions dans lesquelles les deux objets furent trouvés mais elles dépassent les limites de notre sujet. Nous acceptons l'avis que les deux civilisations ont vécu séparément, respectivement dans la partie orientale et occidentale de la montagne de Bükk, ne se rencontrant peut-être jamais, en tous cas n'ayant aucune influence l'une sur l'autre. Ce qui est un cas singulier de l'isolation des civilisations paléolithiques. (Vértes, 1965 : 175). Sous cet aspect se pose la question de savoir pourquoi des pointes en os aurignaciennes se rencontrent dans le matériel du "Szélétien de Transdanubie".

Passons maintenant à l'histoire de la recherche de la civilisation de Transdanubie. Dans les années 30, ce n'était que l'industrie de la grotte Jankovich et la seule pointe foliacée de la grotte Szelim qui ont représenté le Szélétien ancien et en même temps le "Szélétien de Transdanubie". Plus tard, l'outil de la grotte Szelim fut défini par J. Hillebrand, pour des raisons stratigraphiques comme de type Solutréen évolué. Le matériel de la grotte Pálffy (Dzeravá Skála), située dans les petites Carpates, dont la définition a également été modifiée entretemps, a aussi été rattaché à ce type d'industrie. (Hillebrand, 1913: 25, 51-52 - Hillebrand, 1935: 26).

Les gisements du "Szélétien de Transdanubie" - du Jankovichien selon nous - sont pour le moment les suivants : grotte Jankovich, grotte de Kiskevély, abri II de Pilisszántó, abri de Csákvár, grotte Szelim, Lovas, grotte Bivak, Dzeravá Skála, hors de nos frontières ,et enfin grotte Remete "Felső" (Supérieur). Celle-ci ne sera pas traitée dans ce chapitre parce que ce sont surtout les fouilles de ce gisement qui ont entraîné la révision des autres sites.

Avant de résumer les recherches et les hypothèses de ces dernières décennies, il nous faut constater que tous les problèmes relatifs au "Szélétien de Transdanubie" remontent à deux causes. La première est la définition archéologique fausse ou incertaine des industries, la deuxième est le fait que les observations concernant la stratigraphie et la chronostratigraphie des gisements laissent place à beaucoup d'incertitude. Parlons d'abord de ce dernier point.

En ce qui concerne le territoire de la Hongrie, nous utilisons la division du Würm en trois périodes glaciaires. Nous la trouvons la plus convenable même s'il y a des problèmes à résoudre. Dans le bassin des Carpates, le Würm n'a pas quatre périodes contrairement à celui de l'Europe occidentale. Cependant nous voulons souligner que la division en trois phases est, au moins en partie, également fictive. Nous ne connaissons guère un remplissage de grotte où la période froide du Würm 2, comme vrai stade, puisse être prouvée par des raisons fauniques ou lithostratigraphiques.

Il nous semble qu'une longue période de refroidissement succède à l'interglaciaire Riss-Würm. C'est la phase initiale du Würm : le Würm ancien (Altwürm). Ensuite vient la période froide du Würm 1, qui est bien reconnaissable.

Après, nous connaissons une période à climat doux, humide, forestier : l'interstade Würm 1-2. (C'est la phase de Istállóska^{''} du point de vue faunique). Il paraît que cela fut suivi par un refroidissement long, lent et progressif auquel succède - après une courte oscillation (l'interstade Lascaux-Ságvár) - la dernière phase la plus froide du Würm qui est reconnaissable avec certitude.

Nous pourrions être presque d'accord avec ceux qui disent qu'il n'y a eu qu'un "Frühwürm" et un "Hauptwürm".

En ce qui concerne les conditions stratigraphiques, voici quelques observations générales. Dans les grottes de la Hongrie, des ravinements s'observent; ils sont la conséquence d'une érosion itérative. Certaines couches, parfois des complexes entiers de couches sont absents des remplissages. L'intensité du ravinement a été la plus grande durant l'interglaciaire Riss-Würm et puis justement pendant l'interstade Würm 1-2. Bien que de vastes couches se soient parfois déposées durant cet interstade, elles sont incomplètes et surtout fortement remaniées dans la plupart des cas. Lacunes sédimentaires, cryoturbation s'observent fréquemment; la couche de l'interglaciaire, généralement de couleur rougeâtre, est très souvent tronquée; etc.

On a déjà vu que nos préhistoriens ont placé le Szélétien et le "Szélétien de Transdanubie" toujours à l'époque de l'interstade Würm 1-2. Ce qui a rendu difficile la datation c'est que cette industrie fut trouvée, dans plusieurs gisements, accompagnée des espèces animales caractérisant un climat froid. Donc, elles ne correspondaient pas à l'interstade à climat doux, humide, forestier. C'est pourquoi les couches de cette civilisation dans certains gisements furent mises, par contrainte, au début du Würm 1-2 ou à la "phase de toundra du Würm 2". Donc pour qu'elles soient le plus près possible d'une période froide. A notre avis, une telle phase de toundra n'existe pas dans le bassin hongrois.

Il nous faut souligner que ces réflexions doivent être fortement prises en considération au cours de la révision stratigraphique et surtout de la révision paléontologique des gisements. Même si nous ne pouvons pas encore déterminer avec certitude la situation chronologique de certaines couches archéologiques ou de certains gisements. Mais c'est déjà la conséquence des anciennes méthodes de fouilles.

Pour rendre plus facile la compréhension des réflexions anciennes, il nous semble nécessaire de présenter brièvement, à l'avance, les caractéristiques du Jankovichien.

Voici sa définition la plus stricte : une industrie à pointes foliacées et à racloirs foliacés du Paléolithique moyen. Sur la base de sa composition typologique, elle est l'équivalent du "Faustkeil+Blattschaber+Blattspitzen-Komplex", ou plutôt du "Blattschaber-Blattspitzen führendes Mittelpaléolithikum" qui correspond aujourd'hui au Micoquien d'Europe centrale.

Ses types d'outils caractéristiques sont des pointes foliacées, ou pointes, bifaciales, à section plano-convexe dans la plupart des cas. Les outils bifaciaux sont en effet des racloirs-bifaces (Blattschaber). Les racloirs-bifaces, parfois les pointes foliacées, sont façonnés sur éclats. Le talon faceté est relativement fréquent. Ce caractère technique ne se rencontre pas chez nous au Paléolithique supérieur. La base des outils est parfois épaisse; le bulbe de percussion est fort et, pour cette raison, enlevé ou aminci dans la plupart des cas.

Ces espèces d'outils sont accompagnées des types "sur face plane", des éclats et des racloirs du Moustérien s. l. Le débitage Levallois est souvent présent. En général, la pointe moustérienne est absente. Ses fonctions furent sans doute reprises par le racloir-biface et les outils à retouche alterne.

En passant en revue les outillages, nous constatons que la répartition des types montre un caractère nettement Paléolithique moyen. Nous connaissons des industries pareilles dans la région du cours supérieur du Danube et sur le territoire tchèque et morave. En connaissance de l'ouvrage fondamental de G. Bosinski (Bosinski, 1967) et sur la base de l'étude directe des industries qu'il a nommées Micoquien d'Europe centrale, en nous exprimant d'une manière un peu plus légère, nous pouvons formuler la conclusion suivante : le Jankovichien ne contient pas tous les types d'outils qui se rencontrent dans le Micoquien d'Europe centrale, mais en revanche ce dernier dispose de tout ce qui se trouve dans le Jankovichien. (Gábori-Csánk, 1984 b).

Cela vaut la peine de parler à l'avance du fait que même le type dénommé Bocksteinmesser se présente aussi dans la grotte Jankovich, unique pièce dans le bassin des Carpates. (!) J. Hillebrand a publié la photo de cet instrument sans avoir conscience de l'importance de cette pièce. (Hillebrand, 1934/35 : Taf. 4. Nr. 1.) Cet outil est le type le plus caractéristique du faciès de Bockstein, le groupe le plus ancien du Micoquien d'Europe centrale. Mais jusqu'ici, nos chercheurs n'ont pas remarqué la présence de cet outil spécial.

Bien entendu, tant les détails typologiques que les observations archéologiques et stratigraphiques seront traités de nouveau dans le chapitre III.

En revenant à l'histoire de la recherche du problème, nous avancerons à plus grands pas.

En 1952 a paru l'ouvrage prodigieux de G. Freund. Il nous a apporté beaucoup de choses (Freund, 1952). L'auteur s'est chargé de recueillir toutes les informations relatives aux industries à pointes foliacées de toute l'Europe. Bien entendu, il n'aurait pu chercher la solution des problèmes posés par les industries de la Hongrie. D'autant plus que, à l'époque, il n'a pas eu la possibilité d'étudier directement les matériels archéologiques de notre territoire. Cependant il a résumé la bibliographie de nos gisements, parue en langues parlées en Europe occidentale.

Pour étudier les matériels de la Hongrie, G. Freund est partie de l'hypothèse que son "Präsolutrén" - voire les industries mentionnées ci-dessus du territoire sud-allemand - appartenait sans aucun doute au Paléolithique ancien. (A noter que, à l'époque, en certains endroits, le Paléolithique ancien a embrassé l'ensemble du Paléolithique ancien et moyen).

Parmi ses réflexions concernant les gisements respectifs, nous évoquons ici seulement celles relatives aux grottes de Kiskevély, Szelim et Jankovich.

A son avis, les pointes foliacées les plus fines de la grotte Jankovich présentent les analogies les plus proches avec les outils du groupe d'Altmühl. Nous pouvons y ajouter aujourd'hui que l'"Altmühl-Gruppe" est le faciès le plus récent du Micoquien d'Europe centrale, mais il appartient encore au Paléolithique moyen (Bosinski, 1967). Notre point de vue, qui concorde avec celui de G. Freund, nous le ferons connaître brièvement plus loin. En tous cas, le Bocksteinmesser mentionné ci-dessus et les racloirs foliacés et les pointes foliacées du type d'Altmühl de la grotte Jankovich peuvent tracer aussi, par considérations purement typologiques, les limites chronologiques inférieure et supérieure du Jankovichien.

Enfin, nous mettons en relief deux réflexions générales de G. Freund.

La première est que, chez nous, les outils appartenant à la "phase ancienne" se rencontrent dans des profondeurs considérables, ce qui indique une époque plus ancienne que celle à laquelle ils ont été mis. Les couches qui les enfermaient se situent soit à la base des grottes soit - si elle existe - au-dessus de la couche d'un Moustérien encore plus ancien. En même temps, G. Freund rappelle aussi la remarque de H. Breuil, que beaucoup de caractéristiques des outils moustériens s'observent sur ces instruments.

La deuxième est sa remarque judicieuse faite en forme d'une question posée : pourquoi les préhistoriens hongrois écrivent-ils que ces outils sont trouvés au-dessous du Magdalénien et non qu'ils le sont au-dessus du vrai Moustérien (Freund, 1952 : 65) ?

Nous ne pourrions qurépéter cette question. G. Freund a trouvé la clef du problème du point de vue archéologique et stratigraphique aussi.

Dans les années 1950, les gisements et les matériels archéologiques du Szélétien de la Hongrie furent révisés (Gábori : 1953). Dans l'ouvrage, par tradition seulement et en suivant Hillebrand, le Szélétien est encore nommé Solutréen. Cette oeuvre contient plusieurs "hérésies" mais plusieurs erreurs aussi. D'une part, elle modifie la classification ancienne du Szélétien, d'autre part, elle donne une interprétation différente en ce qui concerne le caractère et les analogies de la civilisation, surtout celles des industries de la Transdanubie.

Selon M. Gábori, il n'existe chez nous que le Solutréen ancien, le Solutréen moyen et le Solutréen évolué. Il réfute l'existence de la phase tardive ou décadente". Son erreur consiste à mettre la civilisation à la période du Würm entre l'interstade Würm 1-2 et la fin du Würm. Plus tard, il rectifie son avis sur ce point. Il est intéressant d'ailleurs que, encore plus tard, il soulève la question de savoir si le Szélétien évolué (l'industrie de la couche supérieure de la grotte Szeleta) ne pourrait pas être beaucoup plus récent, et s'il est vraiment sûr que le Szélétien évolué signifie la suite du développement de la civilisation de la couche inférieure de la grotte Szeleta. L'industrie en question ne pourrait-elle pas plutôt être un groupe indépendant dans la montagne de Bükk pendant l'interstade Würm 2-3 ?

Ce qui est plus important de notre point de vue c'est que l'auteur revient, à plusieurs reprises, au problème de l'industrie de la grotte Jankovich et de celles de la Transdanubie en général. L'ouvrage fut publié, à l'époque, en langue russe avec résumé en français. Ainsi en citons-nous certains passages en traduction en renvoyant au texte russe.

L'étude s'occupe des analogies générales de l'industrie, entre autres des gisements du territoire sud-allemand. "Tous les gisements du territoire allemand sont plus anciens que le Würm II; les industries de Lindental ou de Klausennische sont encore plus anciennes, elles sont en fait de caractère micoquien". (A noter que l'ouvrage mentionné de G. Bosinski a paru en 1967 !)

Nous y trouvons souvent de telles analogies, plus anciennes, de nos outils, qui dans ces régions - (i.e. dans la région sud-allemande) - appartiennent à une "civilisation de Blattspitzen" qui comprend des pointes bifaciales accompagnant des pointes foliacées grossièrement travaillées et qui est, pour l'essentiel, d'époque moustérienne" ! Dans le même ouvrage, l'auteur se réfère aussi à l'industrie de la grotte Kl. Ofnet (Gábori, 1953 : 24). Aujourd'hui, c'est cette civilisation qu'on nomme Micoquien d'Europe centrale qui se compose de plusieurs phases (Bosinski, 1967). A noter que M. Gábori n'a pas pu connaître, à ce moment-là, la publication de G. Freund dont nous avons traité précédemment.

L'auteur énumère dans son ouvrage les analogies des outils de la grotte Jankovich, et il retrace les gisements du territoire sud-allemand.

"Dans la 2^e couche de Ranis, la technique est la même, avec tout au plus, la seule différence que la retouche des tranchants est plus fine. C'est à la même catégorie qu'appartient aussi le matériel de la 3^e couche de Klausen, dans lequel nous retrouvons également les analogies de nos outils. Il faut signaler, toutefois, que dans le soi-disant Solutréen de Kl. Ofnet, ces pointes ressemblent beaucoup aux coups-de-poing..., leur épaisseur leur prête un fort caractère moustérien. Remarque : à cette époque, le nom "Moustérien" signifie encore le Paléolithique moyen. Les analogies les plus proches des pointes foliacées de la grotte Jankovich sont les outils de Kösten..... Nous devons remarquer cependant que dans la grotte Jankovich, il y a également des outils dont la base épaisse et l'exécution plus grossière font penser à une culture plus archaïque". (Gábori, 1953 : 31).

Pour ce qui suit, nous cessons de citer le texte. L'ouvrage parle encore à plusieurs reprises des "rapports occidentaux plus anciens" de ces outillages de Transdanubie, parce que l'auteur ne connaît pas leur situation stratigraphique et chronologique réelle. Mais finalement il ne se risque pas à déclarer que les outillages de Transdanubie appartiennent à une industrie différente du Szélétien. En tous cas, parmi les analogies, il n'en évoque aucune qui ne soit pas des gisements du Micoquien d'Europe centrale.

En même temps que cet ouvrage de M. Gábori, parut l'étude excellente de F. Prošek sur le Szélétien de Slovaquie. Nous y apprenons que, d'après les observations faites au cours des nouvelles fouilles dans la grotte Dzeravá Skalá, les outils de type Szélétien y furent trouvés au-dessous du niveau de l'Aurignacien ! Donc leur position était juste l'inverse de celle communiquée par J. Hillebrand. Ce qui entraîne la conclusion que ni la coexistence des deux civilisations, ni la succession Aurignacien-Szélétien n'existe. En plus, l'auteur fait savoir que la couche des outils szélétiens s'est déposée pendant la première période froide du Würm (Prošek, 1953 : 193).

F. Prošek attire également l'attention sur les éléments moustériens existant dans le Szélétien, mais aussi sur le fait que les préhistoriens hongrois n'avaient prêté attention qu'aux "pointes foliacées". Cela est vrai, surtout pour le passé. Il remarque aussi que le "Szélétien évolué", l'industrie de la couche supérieure de la grotte Szeleta, doit être un autre groupe. Enfin, il renvoie aux gisements de l'Allemagne, déjà mentionnés plus haut qui sont contemporains du Szélétien du bassin des Carpates (Prosek entend également l'industrie du type de la grotte Jankovich).

M. Gábori et F. Prošek sont donc arrivés, indépendamment l'un de l'autre, à la même conclusion. A la question de savoir comment le "Szélétien" a pu se trouver au-dessous de l'Aurignacien, nous recevrons plus loin une réponse basée sur des observations stratigraphiques. D'ailleurs, nous reviendrons encore au gisement de Dzeravá Skála et aux constatations de F. Prošek.

Un an plus tard, L. Vértes formule aussi l'opinion, sans faire aucune référence bibliographique, que l'industrie de Transdanubie est un groupe indépendant du Szélétien de la montagne de Bükk, et que leur origine est peut-être aussi différente (Vértes, 1956: 328-340). Il est regrettable, qu'il n'ait pas gardé cet avis. Il l'a désavoué plus tard et est revenu à la conception du "Szélétien de Transdanubie" avec la classification ancienne (Vértes, 1965).

Ensuite c'est moi qui ai répondu à l'ouvrage de F. Prošek (Gábori-Csánk, 1956: 81-83). C'est de cette étude que je cite les passages suivants :

"En résumant nos remarques sur le Szélétien de Slovaquie, et prenant acte des conceptions les plus récentes, nous pouvons constater à propos de l'industrie à pointes foliacées du territoire hongrois ce qui suit: Dans notre région, il existait deux groupes de civilisations différentes : culture du Szeleta dans la montagne Bükk et, dans la Transdanubie, un groupe différent de la précédente, - représenté aussi par de nouvelles découvertes - et de nuance fortement moustérienne. L'industrie de Slovaquie (Dzeravá Skála) se rattache à ce dernier" (sous le nom "Moustérien", il faut sous-entendre de nouveau le Paléolithique moyen).

De même, j'ai souligné que, bien que la classification ancienne existe encore, les relations de cette dernière industrie avec celle des gisements de la Transdanubie conduisent dans une autre direction, notamment vers les industries de Kösten, Ranis, Mauern et Ofnet qui ont leurs racines dans une civilisation plus ancienne différente du Szélétien.

Je me suis aussi référée aux observations de L. Vértes qui a séparé, à ce moment encore, le "Szélétien de Transdanubie" du Szélétien de la montagne de Bükk.

"D'après ce qui précède, la justesse de la dénomination de "Szélétien" devient problématique. Si nous l'acceptons, et si la civilisation de Slovaquie et celle de Hongrie, qui est en connexion avec elle, étaient en effet "Szélétien", - nous devrions changer le nom de l'industrie de la grotte Szeleta, gisement éponyme de cette civilisation.... Si cependant il n'y a pas de rapport génétique entre les deux, il est fallacieux de désigner l'industrie de Transdanubie par le nom de "Szélétien" ou par le mot "groupe" (Gábori-Csánk, 1956).

En évoquant les conclusions de cet article ancien, nous trouvons vraiment logique son argumentation, notamment si l'industrie de la Transdanubie est indépendante de celle de la montagne de Bükk, elle ne peut donc pas être son "groupe", non plus. Mais la séparation des deux civilisations est déjà faite.

Plus tard, L. Vértes s'occupe de nouveau du problème du Szélétien. Son article est également une réponse à l'ouvrage de F. Prošek, mais il n'aboutit pas à une conclusion nette (Vértes, 1956 : 328-340). Cependant un an plus tard, à propos de l'industrie de la grotte Szelim, il écrit ce qui suit : "Das transdanubische Szélétien weist entschieden Züge auf, die dem Moustérien mit Faustkeil und Blattspitzen in den nordwestlich von Ungarn gelegenen Gebieten ähnlich sind, doch scheint auch mit dem Spätmoustérien von Tata ein unmittelbarer Kontakt zu bestehen. Wir neigen immer mehr zur Auffassung, das zwischen das blattspitzenführende Moustérien von Weinberghöhlen-, Kösten, usw. Typ und die ältere Gruppe des transdanubischen Szélétiens das Äquationszeichen gesetzt werden kann, sowohl in Hinsicht des Alters, wie auch des Entwicklungsgrades". (Vértes, 1958: 17).

D'un point de vue génétique, les deux groupes ont donc pour ancêtre une sorte de Moustérien tardif, comme par exemple l'industrie de Tata avec son caractère levalloisien. Cependant plus tard, cet avis fut totalement rejeté par L. Vértes. Dans la monographie de la station de Tata, il a traité le rapport génétique du Moustérien et du Szélétien en descendant aux moindres détails. Il a constaté, ce que nous professons nous aussi, qu'aucune industrie Szélétienne n'avait jamais évolué à partir du Moustérien de type Tata (Vértes, 1964).

Plus tard, dans une de ses synthèses, M. Gábori formule de nouveau son avis. En voici les points principaux sans citer le texte original : il y a deux groupes, celui de la montagne de Bükk est d'origine locale, tandis que l'industrie de la Transdanubie est en relation avec celles des territoires situés à l'Ouest de la Hongrie, en premier lieu avec le matériel archéologique du territoire sud-allemand. Ensuite, sans compter le fait que l'industrie de la Transdanubie a un caractère différent de celle de la montagne de Bükk, les directions dans lesquelles elles ont leur origine peuvent être aussi différentes. L'industrie de la Transdanubie dispose fortement d'éléments moustériens (c'est-à-dire, qu'elle est du Paléolithique moyen). Ses analogies typologiques conduisent vers Kösten, Ranis, Mauern, Ofnet, etc. L'auteur constate de nouveau le rapport de l'industrie de la Transdanubie avec celle de la Slovaquie de l'Ouest (Dzeravá Skála), ainsi que leur fort caractère du Paléolithique moyen (Gábori, 1960: 63-64).

Cinq ans plus tard, L. Vértes donne l'inventaire des gisements du Paléolithique de la Hongrie et récapitule ses observations faites dans ce domaine. C'est sa dernière oeuvre qui s'occupe du problème en question. Dans cette publication, il traite les gisements en question sous le titre "La civilisation de Szeleta en Transdanubie".

La première à étudier est la grotte Jankovich. L'auteur constate que la civilisation Szélétienne du gisement diffère par beaucoup de traits de celle de la montagne de Bükk. "L'une des différences est que des pointes à base fendue ont été mises au jour dans la grotte Jankovich. L'autre est qu'une forte influence levalloisienne est sensible sur l'outillage lithique. 68% des talons sont facettés ! et parfois façonnés comme les pointes moustériennes". Et malgré tout cela : "La civilisation Szélétienne de la grotte Jankovich, - malgré toutes ces divergences - s'est avérée identique à celle de la montagne de Bükk d'après les données d'une comparaison statistique".

Vértes trouve que, dans la grotte Jankovich, "en conséquence de l'imperfection des fouilles, se sont entremêlés les outils, de degrés de développement différent, d'une séquence d'évolution intégrale". Il hésite à trancher la question de savoir si l'origine des deux groupes pouvait être commune ou non. "Est-ce qu'ils peuvent être considérés, du point de vue génétique, comme identiques... ou bien est-il permis d'expliquer leur conformité par l'évolution convergente de deux facteurs d'origine différente ? Tant que les descriptions suffisamment détaillées et les données de l'autopsie des matériaux de Weinberg (=Mauern) et de Kösten (Allemagne) n'étaient pas à notre disposition, nous étions d'avis de résoudre le problème de la civilisation Szélétienne de Transdanubie en établissant un rapport génétique entre celle-ci et les industries mentionnées de la région sud-allemande". Enfin il résume ainsi : "le Szélétien de la grotte Jankovich, est, dans son ensemble, conforme à celui de la montagne de Bükk, mais il en diffère aussi par beaucoup de détails importants. D'après nos connaissances actuelles, nous ne pouvons pas reconstruire les circonstances de son origine..." (Vértes, 1965: 155-156).

Il est singulier que le problème de la définition et de l'origine de l'industrie de la Transdanubie n'ait pas été résolu cette fois non plus. La raison de ce fait est l'incertitude considérable des observations stratigraphiques et chronologiques. Et, justement dans la grotte Jankovich, le matériel archéologique comme le matériel paléontologique, a pu être fortement entremêlé, fait sur lequel L. Vértes a attiré également l'attention (Vértes, 1965: 155).

En ce qui concerne les gisements de l'Allemagne mentionnés aussi par L. Vértes, nous pouvons dire ce qui suit : dans les grottes de Mauern, j'ai eu l'occasion de travailler deux fois, au cours de deux fouilles. A plusieurs reprises, et la dernière fois en 1983, j'ai eu la chance de faire la connaissance fondamentale des gisements du Paléolithique moyen que L. Vértes n'a pas évoqués (Zotz, 1955 - Freund, 1952 - Bosinski, 1967).

Je suis d'avis que les industries du Micoquien de la partie occidentale de l'Europe centrale ne sont pas identiques au Jankovichien, mais elles sont extrêmement proches de celui-ci. Si à l'intérieur de ce dernier, comme O. Kadic et L. Vértes y ont fait allusion, il y a eu des phases de développement, ces phases pouvaient être identiques à celles du Micoquien en question. Dans la partie extérieure des grottes de Mauern, l'outillage du groupe d'Altmühl a été mis au jour dans la couche la plus haute du Paléolithique moyen. Ses outils sont des pointes foliacées d'une grande finesse; leur perfection dépasse le niveau de développement des types du Jankovichien. Cependant, la technique de leur façonnage n'est pas de type Solutréen, comme l'avait déjà observé A. Bohmers, (1951).

C'est justement de cette région de l'Allemagne que l'ouvrage de G. Bosinski, que nous avons déjà cité plusieurs fois, s'occupe (Bosinski, 1967) ou plus exactement, il s'occupe notamment de cette région géographique. "Das Mittelpaläolithikum im westlichen Mitteleuropa" est un ouvrage qui traite le problème à l'échelle centre-européenne. Il classe et systématisé les gisements et les industries du Paléolithique moyen de toute la partie occidentale de l'Europe centrale. Il définit le contenu typologique des différents groupes et leur ordre chronologique.

En bref : le Paléolithique moyen de cette immense région commence par la civilisation nommée Jungacheuléen. Puis apparaît le Micoquien d'Europe centrale, connu surtout au sud du Main, plus précisément dans la région du cours supérieur du Danube, dans les grottes de l'Alb souabe et franconienne. Il est à souligner que ce grand complexe d'industries se rencontre aussi dans plusieurs couches d'une même grotte. Le Micoquien d'Europe centrale a quatre groupes se succédant du point de vue génétique et chronologique aussi. Plus exactement, il y en a quatre plus un, parce que le groupe d'Altmühl, le groupe le plus récent, qui achève la séquence, peut être considéré comme quasi indépendant.

L'époque de cette civilisation est la période entre le début du Würm ancien environ et le Würm 1, le groupe d'Altmühl a vécu peut-être encore après le maximum du Würm 1.

En ce qui concerne les autres civilisations de l'époque dans cette région, il nous semble nécessaire de mettre en relief que :

1° - le Moustérien s.l. constitue seulement, sur le plan stratigraphique aussi, une strate mince "glissant" entre les groupes du Micoquien, et il provient vraisemblablement de l'Ouest.

2° - L'Aurignacien n'apparaît qu'après les Micoquiens et le groupe d'Altmühl, et c'est là une civilisation étrangère.

Les matériels de la Hongrie ne sont abordés par G. Bosinski qu'en quelques mots, en relation avec l'extension des différents groupes du Micoquien. En parlant du "groupe des formes micoquienes" en général, il rappelle les outils de la grotte de Kiskevély qui appartiennent, selon J. Hillebrand, au Protosolutréen, selon H. Breuil et H. Obermaier, au Moustérien. D'après l'observation de L. Vértes, il renvoie aux outils mis au jour à la base de la couche de cette industrie, parmi lesquels un type d'outil bifacial, ressemblant à ceux de Tata et à ceux de la grotte Szélim, est connu.

A propos du même groupe de formes, il aborde le matériel de la grotte Szelim. Dans son industrie, "l'une des pointes foliacées" rappelle les types nommés couteaux de type Volgograd. C'est également en relation avec le groupe d'Altmühl qu'il renvoie, lui aussi, au matériel de la grotte Jankovich où, selon L. Vértes, les outillages provenant de la séquence de couches de plusieurs mètres d'épaisseur n'ont pas été séparés, et cela peut expliquer la coexistence des types primitifs et évolués (Bosinski, 1967: 56, 61-62).

Revenons maintenant aux opinions des préhistoriens hongrois. Voilà ce que nous trouvons plus tard sur l'origine des industries de la Transdanubie :

"Les étapes de l'évolution génétique sont, sous toute réserve, les suivantes : à l'ouest un Moustérien avec encore une tradition acheuléenne à partir duquel se sont développés, d'une part, une industrie de caractère micoquien, et d'autre part, un Paléolithique moyen qui perdure par endroits (Schaber + Handspitzen-Komplex et Faustkeil + Blattschaber-Komplex). Un de ces centres de formation se trouvait probablement dans la région du Haut-Danube : ce sont les gisements de l'Allemagne du Sud, mentionnés ci-dessus, qui ont donné naissance, plus tard, à des industries à pointes foliacées (groupe d'Altmühl). C'est l'émanation de ces dernières que nous reconnaissons, plus tard (?), dans le soi-disant "Szélétien" de Transdanubie dont l'époque est assez incertaine (Gábori, 1969 : 207).

De même : "La civilisation de Transdanubie" est connue, en premier lieu, dans la grotte Jankovich. Sa datation est incertaine (Würm 1-2 - ou plus ancienne?). ... L'appartenance réciproque des instruments osseux et lithiques est problématique. Les relations du matériel, - en dehors des gisements de la Slovaquie de l'Ouest - se dirigent vers l'Ouest, vers des complexes, qui, globalement, sont mentionnés à propos du Paléolithique moyen. De toute façon, comme l'industrie de Transdanubie n'a pas de rapport avec la grotte éponyme de Szeleta, ni avec son groupe, son appellation de "Szélétien" est de pure forme et donc guère justifiée (Gábori, 1969: 210).

Dans l'histoire de la recherche concernant notre sujet, suivent les fouilles de la grotte Remete "Felső" (Supérieure), en 1969-70, qui ont apporté des résultats essentiels dans le domaine de la chronologie du Jankovichien. Les publications antérieures ont déjà fait connaître les détails de ces résultats.

J'ai présenté les nouveaux résultats, pour la première fois, en 1973 à l'occasion d'une conférence à Paris, ce qui a fait connaître l'interprétation nouvelle des gisements de la Transdanubie (Gábori-Csánk, 1973).

Et pour terminer : "Nous pourrionsachever là notre description des gisements actuellement connus du Paléolithique moyen de la Transdanubie, mais nous jugeons opportun d'insérer une digression sur un problème très important du point de vue de l'Europe centrale et orientale : la question dite du "Szélétien transdanubien" et de proposer une solution et une définition nouvelle..." (Gábori, 1976: 78-79). - Dans la suite, nous pouvons lire la solution du problème, résumée en cinq points et les conclusions que l'on peut en tirer.

Cependant l'auteur de l'ouvrage cité ci-dessus ne s'est pas étendu longuement sur les détails, étant donné qu'il avait connaissance des résultats des fouilles de la grotte Remete "Felső" (Supérieure), ainsi que de la révision des gisements plus anciens, donc de l'objectif et de la tendance de la présente publication. C'est à cet ouvrage que des chercheurs hongrois et étrangers renvoient aussi (Dobosi-Vörös, 1978 - Ringer, 1983, etc.)¹

1. Ce manuscrit a été achevé en 1985. Après a paru le livre de P. Allsworth Jones intitulé "The Szeletian and the transition from Middle to Upper Palaeolithic in Central Europe" (Oxford, 1986). Nos avis concordent sur plusieurs points. J'ai publié mes réflexions à propos de ce livre dans le numéro de Germania.

Des publications parues ultérieurement relatives au problème du Jankovichien :

Gábori-Csánk, V. : Le Jankovichien en Hongrie de l'Ouest. Paléolithique moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 3, 1990.

Gábori-Csánk, M. : Aperçus sur l'origine des civilisations du Paléolithique supérieur en Hongrie. Paléolithique

Dans ce qui précède, nous avons seulement fait connaître certains points plus importants de l'histoire de la recherche concernant notre sujet. Nous avons négligé d'énumérer de nombreuses études de détail. Celles-ci seront utilisées de temps en temps pour la description des différents gisements. C'est parce que les modifications archéologiques et stratigraphiques qui se trouvent dans ces publications auraient embrouillé la progression de ce chapitre qui est déjà compliquée en elle-même. Nous avons cité un peu longuement certaines observations de détails de G. Freund et de G. Bosinski, seulement pour souligner que certains préhistoriens étrangers voyaient et jugeaient nos problèmes locaux de la même façon que nous.

Des exemples et des contributions pourraient être encore énumérés longuement. De ce qui précède apparaissent, de façon claire, les contradictions des observations anciennes et leur raison; la direction de leur solution est bien visible aussi.

moyen récent et Paléolithique supérieur ancien en Europe. Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France, 3, 1990.

Gábori, M. : Die letzte Phase des Paläolithikums in Ungarn. Quartär 1989.39/40.